

Jeudi 15 janvier 2009

Salon du Cinéma

NEWSLET DU CLUB



CARREFOUR DAUPHINE

Club d'Affaires



Quand Carrefour Dauphine fait son cinéma !



Soirée Carrefour Dauphine au Salon du Cinéma le 15 janvier dernier.

Évidemment, la Grande Halle de la Villette, ce n'est pas Le Pavillon Dauphine ou le Louvre. Mais il existe une certaine magie dans ce lieu qui naguère était, avec les Halles, l'autre ventre de Paris. Alors évidemment, quand on m'a proposé de réaliser notre dîner de gala dans ce lieu historique... Faire ripaille à l'indienne dans un des lieux les plus étonnants de notre passé carnivore !

Le contexte de notre soirée s'inspirant, grâce à notre amie et conférencière

Anne Vermès, (Cf le compte-rendu de la conférence sur les frères Lumières) j'ai envie de vous raconter cette histoire :

Le site actuel de la Villette était jusqu'à la fin du 18e siècle une zone rurale et boisée. En 1808 le site est relié à Paris par un aqueduc devenu canal navigable en 1825, le canal de l'Ourcq. En 1841 La Villette-Saint-Denis est séparée physiquement de la commune de Pantin par l'enceinte de Thiers, ultime fortification parisienne qui correspond aux bou-

levards extérieurs et périphérique actuels. En 1860 La Villette est intégrée à la commune de Paris et devient une partie du 19e arrondissement. Sur ordre de Napoléon III, le Conseil municipal de Paris demande au Préfet de la Seine de transférer intra-muros les marchés aux bestiaux de Poissy et Sceaux. L'emplacement choisi est l'actuel parc de la Villette avec ses extensions, à l'époque vaste zone rurale à peine intégrée à la Ville de Paris. Les abattoirs généraux et le marché sont confiés à l'architecte M. Janvier qui réalise ses plans d'après des croquis de Baltard, le modèle étant les Halles du centre de Paris. Très vite une gare de marchan-

dise est accolée au marché aux bestiaux. L'endroit devient un des points névralgiques de l'économie parisienne. Les abattoirs de La Villette sont un des principaux employeurs de Paris. En plus de l'industrie de la viande se développe celle des sous-produits, dont le cuir est le principal élément.

Après Gavroche et les poulbots, le nord parisien se crée un troisième « héros » : le garçon-boucher. L'image populaire l'a retenu comme un gars bourru au grand cœur, sorte de bourreau malgré lui. Comme de nombreux ouvriers parisiens, le garçon-boucher vient de province (Auvergne, Aveyron et Limousin le plus souvent) et est un enfant de l'exode rural et de la Révolution industrielle.

En 1949, le Conseil municipal prend la décision de rénover les abattoirs, devenus au fil du temps vétustes, étroits, peu hygiéniques et dont l'odeur pestilentielle gêne les zones d'habitation environnantes. Mais les financements tardent à

venir : le concours d'architecture n'est lancé qu'en 1955, les premiers travaux ne commencent qu'en 1959. Le nouveau complexe, doté d'équipements de réfrigération alors forts modernes, n'est inauguré partiellement qu'en 1969. Il manque encore une salle des ventes... Les conditions de transport des viandes s'étant nettement améliorées avec de nouveaux camions frigorifiques, il n'est plus nécessaire de faire l'abattage sur le lieu du marché. Les commandes chutent, l'activité connaît une forte récession, créant ainsi de graves dysfonctionnements économiques.

Dès 1967 la Cour des Comptes dénonce les dépassements excessifs des dépenses initialement prévus pour la rénovation des abattoirs. En 1970 le Sénat s'en mêle, créant une commission ad hoc. Le rapport, rendu public en 1971, est accablant, et le destin des abattoirs et du marché d'intérêt national est confié au Gouvernement.

Celui-ci décide de mettre un terme à ces activités le 15 mars 1974. Les locaux, flamboyants neufs et à peine utilisés, sont rasés, laissant place à une friche industrielle.

Et après toutes ces années, et tous ces mécomptes, reste aujourd'hui un lieu magique de plus de dix mille m². Un lieu aussi pour des Salons. Pour faire du Cinéma. Un peu froid l'hiver. Un peu bruyant pour un dîner de Gala. Différent des lieux de l'ouest de la ligne Champerret/Montsouris, mais que la chaleur de l'amitié des membres et des amis de Carrefour Dauphine a su animer de sa convivialité, de son art du partage et de l'amitié.

Merci d'être venus et, merci de votre fidélité.

Hervé Lassalas.
Président





Les frères Lumière : inventeurs inlassables et inclassables !

Auguste et Louis Lumière sont des ingénieurs et physiciens, bricoleurs passionnés. Après de belles réussites dans le domaine de la photographie, ils créent en 1894 le Cinématographe dont le succès est phénoménal : Paris, Londres, New York, Sao Paulo... Pourtant, ils considéreront toujours leur invention comme un simple jouet scientifique sans avenir commercial. Plus de 114 ans après, au cœur du Salon du Cinéma, le constat est tout autre !

Cette conférence a été l'occasion de nous plonger dans l'histoire de ces inventeurs qui allaient au bout de leurs idées dans une forte relation au plaisir : plaisir de chercher, de créer et d'entreprendre. Toujours en rupture avec le modèle et malgré les échecs, ils ont toujours su miser sur l'innovation et sur des nouveaux marchés, centrés sur l'individu et les loisirs.



Historienne et formatrice Anne Vermès est la fondatrice de TRAITS D'UNIONS

Sous la marque TRAITS D'UNIONS, Anne Vermès

a développé une nouvelle pédagogie : « *la pédagogie par le détour* » fondée sur le décadage et l'analogie en utilisant le patrimoine historique de la France et de l'Europe pour mettre en parallèle les problématiques actuelles des entreprises et des situations historiques.

Elle organise des formations « sur mesure » sur des sites historiques ou réalise des conférences autour de problématiques spécifiques des entreprises et intervient dans des secteurs aussi variés que : secteur industriel, banque/assurance, grande distribution, luxe, mode, habitat,...

Titulaire d'une maîtrise de droit et d'économie, elle est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et d'un troisième cycle d'urbanisme, d'architecture et de développement local.

C'était ce soir là un grand bonheur de l'écouter, avec son complice Yann Harlaut, nous emmener dans cette belle aventure des frères Lumière, une belle synchronisation avec le Salon du Cinéma qui nous accueillait.



Prochain Dîner de Carrefour Dauphine le lundi 2 février à l'hôtel Raphaël à 20 heures avec notre merveilleux écrivain historien **Gonzague Saint Bris** qui nous présentera et nous dédicacera son dernier livre sur François 1er que nous pourrons bien sûr acquérir sur place.

A lundi et belle fin de semaine !